

Lurelu



Tarzanette et le Roi du petit déjeuner

Francine Sarrasin

Volume 39, numéro 3, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84186ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sarrasin, F. (2017). *Tarzanette et le Roi du petit déjeuner*. *Lurelu*, 39(3), 83–84.



Tarzanette et le Roi du petit déjeuner

Francine Sarrasin

83

Même si *Tarzanette et le Roi du petit déjeuner* parle d'œufs, de nourriture et de plusieurs autres choses, l'histoire de la petite poulette n'augure rien de bien gentil car l'héroïne, «La méchante petite poulette», est... méchante. L'agressivité de ce curieux personnage est manifeste aussi dans le portrait qui en est fait par l'illustration. Feuilletons cet album paru en 2016 aux 400 coups.

Qui dit quoi?

S'il ne corrobore pas toujours le sens du texte écrit par Pierrette Dubé, le propos imagé de Marie-Ève Tremblay a beaucoup d'efficacité et c'est ce qui, dès l'abord, frappe l'esprit. «Juchée sur son perchoir, la méchante petite poulette s'ennuyait mortellement.» L'amorce, formulée au temps passé, comme dans «il était une fois...», semble définitive. Mais c'est sans compter l'impact de l'image! Dès la première page, en effet, les formes nettes et les couleurs franchement contrastées, presque en aplat, enclenchent le processus de lecture gauche-droite. Affalée sur sa branche, à gauche, une poule orangée, plutôt grosse que petite, se détache sur le fond lisse de ciel bleu. L'incongruité de la situation ne gêne en rien la compréhension de l'affaire. Le caractère anguleux des branches de son arbre confirme l'humeur de l'oiseau. Tout du personnage de gauche parle, ou plutôt crie : de ses yeux exorbités à son bec qui s'ouvre sans boire, de sa crête dressée aux plumes de sa queue, que doublent les branches en trio. La verticalité de l'ensemble de cette page a un dynamisme certain. Quelque chose d'éveillé. Étrangement, c'est l'observatrice qui, par l'image, a le plus d'élan.

Quand l'arbre noir debout se permet une seule branche-perchoir pour l'oiseau et pousse cette branche comme une flèche, à droite, tout est horizontal : les lignes de texte dans le haut, l'herbe, la route et la camion-

nette au bas. Vu dans son entier, à l'intérieur du cadre de la page, le véhicule semble figé dans sa course. On y trouve peut-être le contraste du blanc sur la couleur, mais ce qui est le plus frappant, c'est la proximité de tons parents : turquoise clair, turquoise foncé, vert olivâtre, des tons éminemment froids qui, dans la perception, éloignent et ralentissent. L'inscription, en enseigne manuscrite sur le blanc du véhicule, n'a rien de bien rigoureux. Comme une signature, elle témoignerait de l'assurance du gros monsieur qui conduit les yeux fermés. Son visage, allongé jusqu'au col, n'a pas besoin de bouche : il fera volontiers passer son message par le haut-parleur rouge sur le toit de la voiture...

Dans le rapport entre ces deux volets du début de l'histoire, il faut encore prendre en compte le jeu d'échelle ou plutôt de perspective. Car si la poule semble si grosse dans sa rondeur de plumes, c'est peut-être parce qu'elle est placée plus près, dans l'arbre qui est de ce côté-ci de la route. C'est peut-être aussi parce que la camionnette, à droite, prend des allures de jouet avec un conducteur comme celui-là. Mais l'importance est-elle vraiment dans le réalisme de la représentation? Quand on compare les deux protagonistes de cette double page, lequel a le plus d'impact? La poule rouge, héroïne de l'histoire, ou le monsieur indifférent qui semble fuir dans sa voiture? Celle qui, du haut de son arbre, attend le moment d'agir, ou celui qui se dirige avec assurance vers ce qu'il provoque et qui va arriver?

Action-réaction

Pour accroître la productivité de ses restaurants *Le Roi du petit déjeuner*, le propriétaire Jacquot Phaneuf veut acheter beaucoup d'œufs. Comme son projet, le personnage de l'image est géant, ce qui ne l'empêche pas de porter un diminutif comme prénom! Dans cette nouvelle double page où dialoguent encore le vertical et l'horizontal, le contraste est aussi fort entre le noir sévère du costume de l'homme et le plaisir des poules qui dansent, qui chantent et jouent en liberté dans le pré. Le monsieur au ventre gros comme un gros œuf entre à peine dans la page de gauche : il doit se pencher pour y arriver. Pendant que les poules vont et viennent sans contrainte. Celui qui s'étonne de tant de liberté, et qui veut tout changer dans les techniques d'élevage des poules pondeuses, n'a pas encore goûté la cuisine de la méchante petite poulette.

Ce qui paraît étonnant, c'est que celle-ci, la «méchante», fait partie de la même basse-cour que ses insouciantes consœurs. À leur étonnement devant les transformations de leur champ, celle qui a tout vu venir oppose une ardente agressivité. «C'est un poulailler





David contre Goliath

géant, et on va toutes vous y entasser, bande de poules mouillées [...] Mais moi, ce gros Coco ne m'aura pas.» La méchante petite poulette est absolument déterminée, et les moyens qu'elle prend, fous et incongrus. N'empêche. Ils feront rire le jeune lecteur.

La page où la poulette coud son déguisement nous en fait un curieux portrait. Avec un bec planté sur le côté, les yeux concentrés sur le travail et la petite langue sortie, sa tête est-elle de profil ou de face ? L'enfant s'amusera peut-être de cette présentation sans savoir qu'elle fait éventuellement un clin d'œil à certains aspects du cubisme. Comme le collage de cette collerette décorative qui distingue cette poulette des autres. Ce morceau de dentelle a peut-être de l'élégance, mais il ne permet pas d'adoucir son caractère. Il faut la voir, la méchante petite poulette, se gonfler d'assurance et occuper tout l'espace de sa page, quand elle se prend pour Tarzan. Est-elle encore vraiment une «petite poulette» ?



La lecture du récit et son imagerie laissent transparaitre quelque chose comme un soulèvement de révolte personnel. Une force constamment portée CONTRE les événements. L'ardeur de l'opposition fait penser à une guerre : la poulette se bat contre *Le Roi du petit déjeuner* et elle gagne ! C'est le gros bonhomme qui se casse en morceaux comme un œuf ! Une formulation qui peut porter à rire quand l'illustration, elle, agite dramatiquement ses franges pointues à l'envers de la page. Étrangement, la victoire n'est pas vraiment célébrée en joie. Ici encore, le rapport texte-image propose la dynamique du contraste. C'est comme si l'esprit d'opposition de la méchante petite poulette se répandait dans tout l'album. Question de vigilance, d'éveil. Car la finalité est juste. Des poules heureuses en liberté valent mieux que des prisonnières et leurs œufs n'en peuvent être que meilleurs. Ce que souhaite le propriétaire des restaurants *Le Roi du petit déjeuner*, cette productivité à tout prix et à grande échelle n'a pas sa raison d'être. Puisque l'objectif est doux, le ton donné à l'ensemble pourrait être moins agressif. Certes, mais l'histoire de *La Méchante petite poulette dans Tarzanette et le Roi du petit déjeuner* raconte l'honorable victoire personnelle de cette courageuse héroïne contre une sorte de géant, David contre Goliath. L'image le montre autant que les mots. Il est donc normal que l'aventure soit tournée, égoïstement, vers sa petite personne. Peu importe que la conclusion de l'affaire dévie, que les autres poules retournent dans le pré et que la ferme se transforme en un lieu de divertissement. Et nous retrouvons la petite poulette non pas dans la basse-cour, mais dans son intérieur, là où s'accumulent, comme un butin de guerre, divers objets rappelant ce qui vient de se passer, le déguisement de tarzan, le coussin jaune, le chapeau... Rappelant

aussi qu'elle a déjà vécu une histoire avec un loup et annonçant que d'autres batailles viendront. Cette ultime planche résume tout en ouvrant la perspective d'une suite. Il faut voir que le profil marqué de la poulette rouge (qui n'est plus si petite) se tourne vers la droite où elle accrochera le chapeau-trophée. Tous les éléments qui sont placés derrière elle, dans cette page, sont associés au passé. Il est donc normal, devant le vide de droite, qu'on sache avec certitude que d'autres combats sont à venir. Cette fois, les mots du texte concordent !

(lu)

